Document généré le 23 avr. 2024 20:25

Vie des arts

Vie des arts

Des chiens dans la ville

Michelle Hébert

Volume 48, numéro 191, été 2003

URI : https://id.erudit.org/iderudit/52772ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Hébert, M. (2003). Des chiens dans la ville. *Vie des arts*, *48*(191), 14–16.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Des **chiens** dans la ville

Michelle Hébert

L' EXPOSITION QUELLE VIE DE CHIEN ! SERT DE PRÉTEXTE À UNE SUITE DE RÉFLEXIONS DONT ON APPRÉCIERA LA JUTESSE ET L'ESPRIT.

Circulant entre les buildings, marquant son territoire sur les bornes fontaines et les poteaux de téléphone, confiné à un logis d'à peine quelques pièces et à un tout petit jardin, le fier descendant du loup qui est le mien n'est pas le seul de son espèce à vivre en ville. Il aurait même plus de 400 000 comparses dans la région montréalaise.

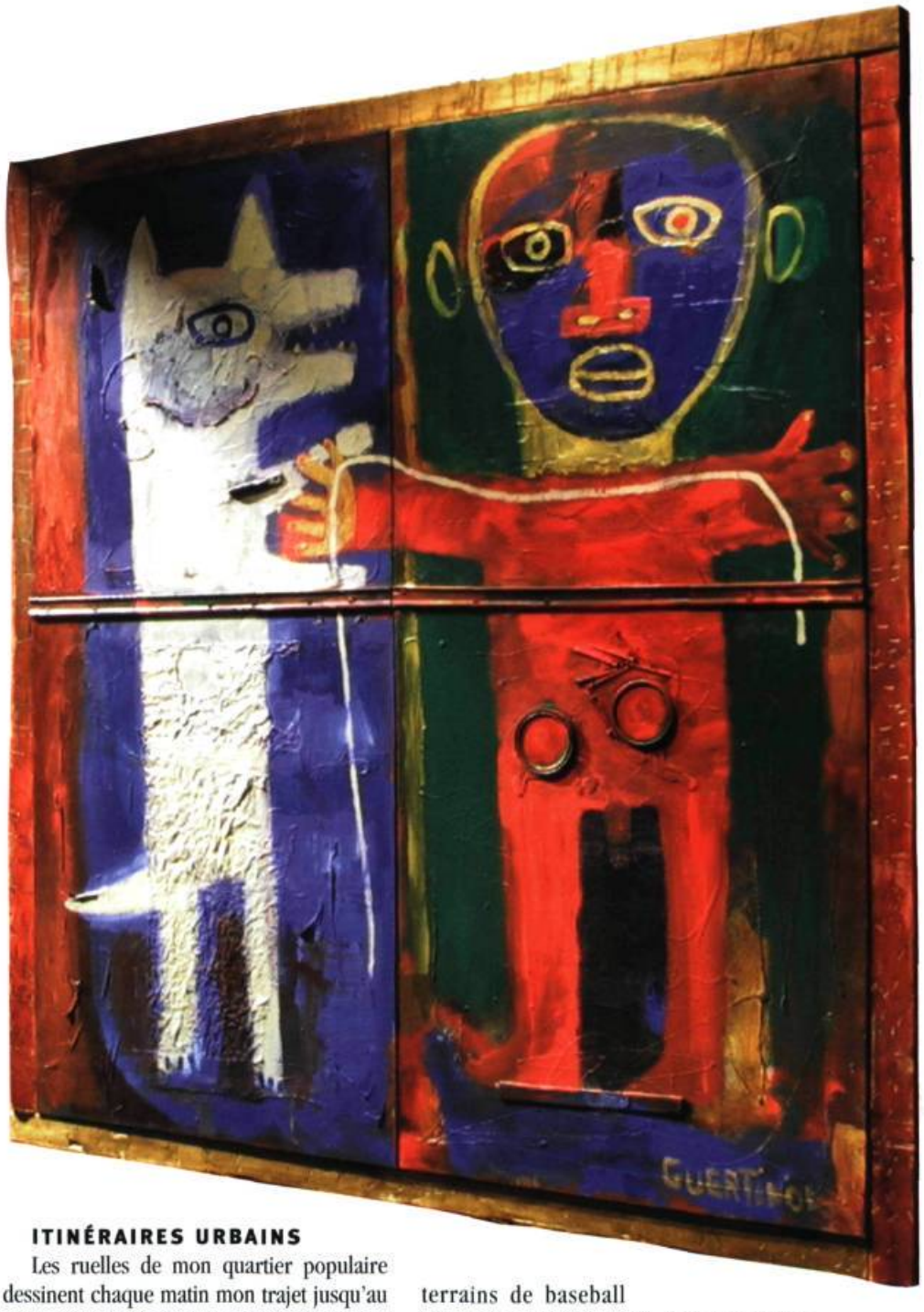
Mais, que vient faire en ville celui dont la fonction mythique première est de guider l'homme dans la nuit de la mort, après avoir été son compagnon dans le jour de la vie? Ce gardien de troupeaux, ce guide et ce sauveteur jouerait-il un rôle nouveau dans ces cités indifférentes à son animalité?

Esseulements, méfiances, indifférences, délinquances, errances, violences… Érigée pour protéger ses habitants des menaces extérieures, la cité donne elle-même naissance à d'innombrables souffrances. Le chien saurait-il agir comme garde-fou et protéger l'humain de ses propres égarements? Dans la ville du XXIe siècle, son rôle serait dès lors le même qu'au cours de tous ces millénaires où il était déjà le compagnon de l'homme; seuls ses brebis et leurs prédateurs auraient changé d'allure.

ÉCHAPPÉES CANINES

Bien qu'exigeant, l'attachement entre le chien et l'homme est la plupart du temps vivifiant, à tout le moins pour l'humain. Mais, quelles que soient les raisons pour lesquelles il a été adopté, le chien ne chambarde pas uniquement le rituel domestique de son maître. Tout comme lui, les effets secondaires de sa présence s'échappent bien souvent de la tanière qu'il partage avec l'humain.

Toni Mann
Urne funéraire
Céramique et engobe, 2002
Lakeworth
Collection de l'artiste



Claude Guertin
Détaché
Techniques mixtes, 2001
Collection de l'artiste

Entraînant celui qui lui est attaché dans des vagabondages qui mènent le plus souvent au parc du quartier, il lui permet du même coup de faire connaissance avec d'autres humains et d'autres canidés, et de s'inventer de sympathiques camaraderies. Lors de ces amicales et quasi journalières retrouvailles, le plaisir de chacun est parfois à ce point perceptible qu'on ne sait plus très bien qui, du maître ou du chien, promène l'autre. Il arrive aussi parfois que les liens ainsi noués entre les humains se déploient en d'autres moments et en d'autres lieux.

S'inscrivant indéniablement dans le milieu urbain, la présence du chien aux côtés de l'humain laisse de tenaces empreintes dans le tissu social. Pendant que l'Internet relie virtuellement et instantanément les humains de tous les continents, le chien tisserait donc à sa manière tout un réseau au sein du quartier où il sévit en compagnie de son promeneur. L'éthologiste Konrad Lorenz était convaincu que la vie psychique du chien, du point de vue des contacts sociaux, de la sensibilité et de l'amitié, était la plus proche de celle de l'homme. Dans l'anonymat de la cité, le chien saurait-il réinventer sa meute ? Cette fois, un bon nombre d'humains en feraient aussi partie. Et si c'était de la zoothérapie à l'échelle urbaine ?

À VOL D'OISEAU

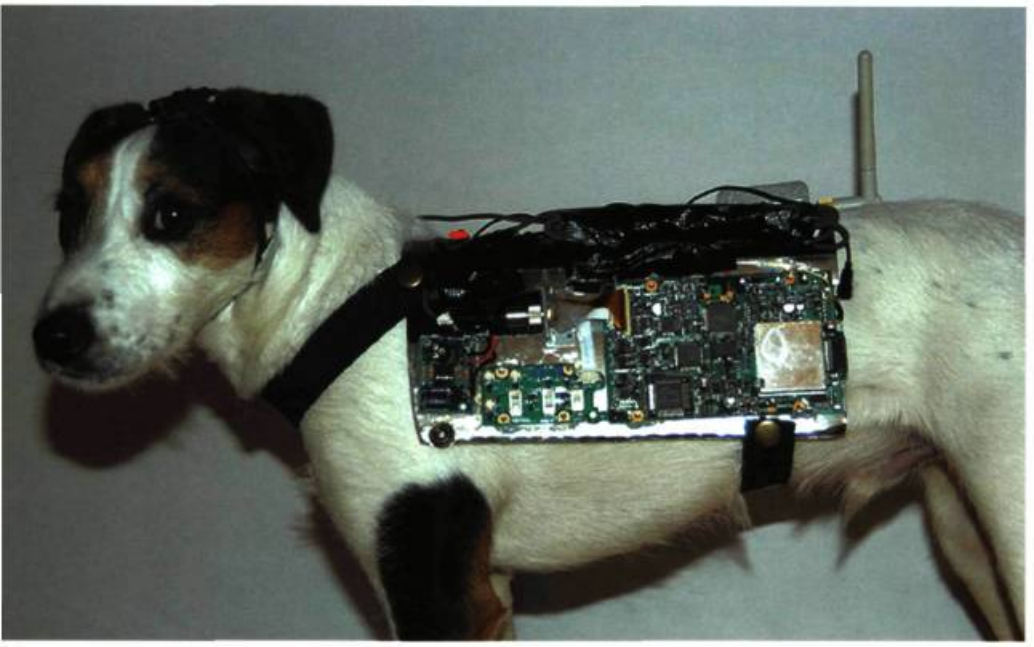
Et si, à vol d'oiseau, l'on pouvait percevoir les parcours des promeneurs urbains accompagnés d'un chien, quelle image ébaucheraient-ils ? D'instinct, je dirais que le tableau serait beaucoup moins géométrique (mondrianesque) que celui tracé par les promeneurs solitaires. Dans cet espace pictural qui couvrirait la ville entière, ou presque, une ligne fluide accomplissant de fréquents méandres relierait les unes aux autres de multiples taches, comme autant de ralentis, d'arrêts, de piétinements et d'hésitations inspirés par des odeurs invisibles qui échappent au commun des mortels. Un *all-over* ? Presque.

ITINÉRAIRES URBAINS

Les ruelles de mon quartier populaire dessinent chaque matin mon trajet jusqu'au parc. Elles abritent un nombre incalculable de petits jardins dans lesquels verdoient lilas, poiriers, pommiers, rhododendrons et fleurs de toutes sortes. Un magnolia habite même à deux pas de chez moi, auprès duquel un couple de roselins s'est installé ; deux geais bleus fréquentent aussi ses alentours.

Parée de la même couleur, une très vieille dame toute courbée longe l'avenue qui borde ce parc, tous les matins. L'été, à sept heures vingt-cinq pile, à grands coups d'ailes, un héron traverse en diagonale le ciel de cette tache de verdure que des chiens et leurs humains ont envahie. Encore plus tôt, juchées sur les écrans arrière des terrains de baseball désertés pour la nuit, les corneilles croassent à tue-tête. Et, quand vient le temps de leurs migrations, des dizaines de vols d'outardes voguant vers le Nord ou vers le Sud sillonnent chaque jour le ciel du quartier.

L'urbaine que je suis aurait-elle perçu cette vitalité citadine sans ces virées qui ponctuent immanquablement ses journées depuis des années ? Les chiens guident les aveugles, mais aussi ceux qui voient. Improvisant de nouveaux itinéraires et échafaudant une géographie toute neuve de la cité, les randonnées canines quotidiennes dévoilent au promeneur d'autres horizons. Elles lui imposent un rythme différent, lui



Jana Sterbak
Le chien Stanley (Extrait de l'installation vidéo à écrans multiples *From here to there* qui constitue la représentation officielle du Canada à la 50e Biennale de Venise)

enseignent des points de vue singuliers, lui exposent d'autres perceptions et réinventent la perspective d'un environnement peut-être jusque-là rébarbatif, insensé, secret, anonyme ou insipide.

Est-ce cette piste qu'a suivie Jana Sterbak dans *From here to there* conçue pour la Biennale de Venise où elle représente le Canada? Que penser du rôle du chien caméraman dans cette œuvre vagabondant tant dans la cité des Doges que dans le Bas-du-Fleuve? À la fois objectif et révélateur?

FAIRE LE BEAU

Étroitement associée à la revue *Frontières*, pendant une dizaine d'années, Luce Des Aulniers est à la fois anthropologue, professeure et auteure. Selon elle, la lassitude à l'égard de la complexité de ce monde s'exprime dans le rapport que les gens ont avec leur animal de compagnie. « C'est avec notre chien ou notre chat qu'on retrouve des rapports simples. » Le chien apporterait-il une âme nouvelle dans le bruyant silence de l'urbanité? « Sans les animaux, le monde ne serait pas humain », titre la journaliste et auteure Karine Lou Matignon. Sans les chiens, la ville serait-elle moins humaine?

Est-il cependant « humain » d'adopter un chien quand on vit en ville, sans véritable espace où laisser courir son animalité? La question demeure et pourrait faire l'objet d'un long débat. N'y aurait-il toutefois qu'une seule bonne réponse? □

DES CHIENS DANS LE MUSÉE
QUELLE VIE DE CHIEN!

MUSÉE DE LA CIVILISATION, QUÉBEC.
JUSQU'AU 19 OCTOBRE 2003

Motif récurrent en art ainsi que, depuis quelques décennies, dans les univers publicitaire, cinématographique et télévisuel, allié de l'homme depuis plus de 10 000 ans et désormais considéré comme membre de la famille, le chien a fait récemment son entrée au Musée de la civilisation. Ultime consécration d'un noble attachement? Il était temps.

L'exposition ne couvre qu'une infime partie de ces millénaires. Près de 170 objets et œuvres y témoignent néanmoins de l'évolution du statut canin de la fin du Moyen Âge jusqu'à Ground Zero et mettent en relief la démocratisation de cet animal et les divers rôles que l'homme lui a confiés et continue de lui confier.

Traitement royal, niches excentriques et luxueuses, colliers et laisses haut de gamme: l'exposition donne aussi à voir les signes avant-coureurs de ce qui allait devenir une méga industrie.

Détaché de Claude Guertin, *Urne funéraire* de Toni Mann, *Pique-nique de garçons à têtes de chien* de Sherry Grauer (variation sur le thème du déjeuner sur l'herbe?), récentes ou plus anciennes, certaines œuvres forcent à réfléchir.

À noter, selon Léger Marketing, le Québec compterait 892 000 chiens...

Sherry Grauer
Pique-nique de garçons à têtes de chien
(variation sur le thème du déjeuner sur l'herbe?)